

De l'autoportrait facétieux aux portraits légendaires : les vies imaginaires de François Villon

Éléments de bibliographie

▪ Biographie :

CHAMPION Pierre, *François Villon. Sa vie et son temps*, Paris, Champion, 2 vol. 2013, rééd. 1984.

FAVIER Jean, *François Villon*, Paris, Fayard, 1982.

LONGNON Auguste, *Étude biographique sur François Villon : d'après les documents inédits conservés aux Archives nationales*, Paris, 1877

PINKERNELL Gert, *François Villon : biographie critique et autres études*, Heidelberg, Carl Winter, 2002.

▪ Réception de Villon :

Villon, *Œuvres complètes*, éd. Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Gallimard, « La Pléiade », 2014 (2^e partie, « Lectures de François Villon »)

DUFURNET Jean, *Villon et sa fortune littéraire*, Bordeaux-Saint-Médard-en-Jalles, Éd. Ducros, 1970.

François par Villon

L'éd. citée est celle de Jean-Claude Mühlethaler (Champion Classiques, 2004), au programme de l'Agrégation de lettres 2021.

▪ **Petit Testament ou Lais :**

« de sens rassis » (v. 3) ; « mon povre sens » (v. 51)

« Sec et noir comme ung escouvillon » (v. 316)

▪ **Testament :**

« Ne du tout fol ne du tout saige » (v. 3) ; « je suis en mon plein sens » (v. 75), « povre de sens » (v. 178)

« Je suis pecheur, je le sçay bien » (v. 105)

« plains le temps de ma jeunesse » (v. 169)

« Triste, pally, plus noir que meure » (v. 179)

« triste cueur » (v. 195)

« ventre affamé, / Qui n'est rassasié au tiers » (v. 195-196)

« De povre et de peticte extrasse » (v. 274)

« [...] moy, qui partout m'appelle / L'amant remis [*qui renonce / est rejeté*] et renjé » (v. 711-12)

« Je crache blanc comme coton » (v. 730)

« moy, plus maigre que chimere » (v. 828)

« Les vers n'y trouveront grant gresse : / Trop lui a fait fain dure guerre ! » (v. 843-44)

« Je sui paillart, la paillarde me suyt. / [...] / Ordure aimons, ordure nous affuyt ; / Nous deffuyons honneur, il nous deffuyt » (Ball. de la grosse Margot, v. 1622, 1625-6)

« Au moins sera de moy memoire / Telle qu'elle est d'un bon follastre » (v. 1882-83)

« Il fut rez [*rasé*], chief, barbe, sourcil, / Comme ung navet c'on ret ou pelle » (v. 1896-97)

« le povre Villon » (v. 2033, refrain, ailleurs *P.D. Epître à mes amis*)

« les dents a plus longues que ratteaux » (v. 2049, ailleurs *P.D.*)

▪ **Poésies diverses :**

n° 1 :

La pluye nous a debuez* et lavez

*lessivés

Et le soleil deceschet et noirciz.

Piez, corbeaux nous ont les yeulx cavez*

*creusés

Et arraché la barbe et les sourcilz. (v. 21-24)

n° 5 :

Comme povre chien tapi en reculet* (v. 5) *tapi dans un coin
Estre homme de valeur (v. 11)
Ou la teste as plus dure qu'un mulet (v. 25)

n°6 :

Tous mes cinq sens – yeulx, oreilles et bouche,
Le nez et vous, le sensitif, aussi –,
Tous mes membres ou il y a reprouche (v. 1-3).
[...]
Et vous, mes dents, chascune si s'esloche* ! *s'ébranle
Saillez avant, rendez toutes mercy
Plus haultement qu'orgue, trompe ne cloche,
Et de mascher n'ayés ores soucy !
Considérez que je feusse transy*, *je serais mort
Foyë, poumon et rate qui respire !
Et vous, mon corps, qui vil estes et pire
Plus qu'ours ne porc qui fait son nyc* es fanges, *nid, demeure
Louez la Court avant qu'il vous empire,
Mere des bons et seur des benoiz anges* ! (v. 21-30) *sœur des anges bienheureux

n°10 : j'entens* moult et n'ay sens ne sçavoir (v. 32) *je comprends

Un prédécesseur : Eustache Deschamps (≈ 1340-1405 ?)

Cf. Eustache Deschamps, *Anthologie*, éd. et trad. C. Dauphant, Paris, LGF « Lettres gothiques », 2014 (= LG).

• Ball. DCCCLXVII (LG n° 124) :

Eustace suy pour les pelez message* (v. 9) *messenger des chauves
Et a tous ceuls qui ont pou de cheveulx (refrain)

• Ball. DCCLXXIV (LG n°116) :

J'ay des long temps trop estrange figure.
Comme un More me puet on figurer :
Pintelez* sui et formez sanz mesure, *couvert de taches
Cours, rons et gros, ne me puis accoler*. *je ne peux m'entourer de mes bras
L'en me doit bien comme roy couronner.
Je sui courbez et bossu,
Gresles dessoubz et espés par dessus (v. 11-17)

• Ball. MCV (LG n° 151) : Se j'eusse mon vit* d'Orliens (refrain) *ma bite

• Ball. MCCLXVI (LG n° 169) :

Je deviens courbés et bossus,
J'oy tresdur, ma vie decline,
Je pers mes cheveulx par dessus,
Je flue en chascune narine,
J'ay grant douleur en la poitrine,
Mes membres sens ja tous trembler,
Je suis treshastis a parler,
[...]
Ce sont les signes de la mort.
[...]
Mes dens sont longs, foibles, agus,
Jaunes, flairans comme santine.
Tous mes corps est frois devenus,
Maigres et sec. [...] (v. 1-7, 10 = refrain, 21-24)

Du poète à la légende

▪ ESSAYISTES ET SAVANTS DU 19^ES.

[...] pour les admirateurs d'Hernani, ce bandit [Villon] manquait de grandeur, petit filou aux aventures sordides, qui se complaisait dans la débauche, le proxénétisme, la grossièreté, et dont la misère s'expliquait, selon Prompsault, par « un penchant violent pour le libertinage et la licence », sans compter qu'on comprenait avec peine un texte difficile que l'on simplifiait pour ne garder que les vulgarités. (J. Dufournet, *Villon et sa fortune littéraire*, p. 36)

- Théophile Gautier, « François Villon », *La France littéraire*, 1834 (Pléiade Villon)

Dans les poètes du second ordre vous retrouverez tout ce que les aristocrates de l'art ont dédaigné de mettre en œuvre : le grotesque, le fantasque, le trivial, l'ignoble, la saillie hasardeuse, le mot forgé, le proverbe populaire, la métaphore hydropique, enfin tout el mauvais goût avec ses bonnes fortunes, avec son clinquant, qui peut être de l'or, avec ses grains de verre, qui risquent d'être des diamants. [...]

Maître François Villon, auteur du *Petit* et du *Grand Testament*, malgré Étienne Pasquier, Antoine Du Verdier et quelques autres pédants, malgré l'oubli, ou plutôt la désuétude où il est tombé à cause de son vieux langage et de l'obscurité de ses allusions, est un de ceux de cette nombreuse famille qui renferme le plus de rencontres de ce genre [...] (p. 499-500)

Malgré le manque de documents, il est facile de faire une vie très détaillée de Villon ; c'est un poète égotiste : le *moi*, le *je* reviennent très souvent dans ses vers. Il parle de lui, il se confesse avec une charmante naïveté. (p. 507)

Villon, ivrogne, goinfre, voleur, n'eût pas été complet s'il n'eût été le chevalier de quelque Aspasia de carrefour : aussi le fut-il, et dans le *Grand Testament*, a-t-il fait une ballade qu'il envoie à la grosse Margot, l'Hélène dont il était le Pâris. (p. 519)

Le pauvre écolier Villon n'a pas eu, s'il faut l'en croire, *et l'on peut l'en croire*, car tout homme aime à se vanter en de pareils sujets, beaucoup de bonheur en amour, et la chose n'est pas étonnante ; il logeait le diable dans sa bourses, si toutefois il en avait une ; il n'était rien moins que joli garçon ; il était maigre et sec comme un pendu d'été, avait le teint aussi noir qu'une mûre, ou qu'un balai à nettoyer les fours ; il n'avait ni cheveux, ni barbe, ni sourcils, non plus qu'un navet qu'on pèle : *ce sont ses propres expressions*. Quoiqu'il n'eût guère que trente ans, il paraissait vieux, usé et limé qu'il était jusqu'à la corde [*sic*], par les excès et les privations de tout genre. Ce ne devait pas faire un très agréable damoiseau. (p. 520)

Villon, avec son teint de Bohème, ses longues mains sèches, près prenant comme glu ; son habit déchiqueté, à barbe d'écrevisse, et dépenaillé comme celui d'un cueilleur de pommes du Perche (p. 521)

- Jean Richepin, *La Chanson des Gueux* (1876) : « Ballade Villon », 1^{re} strophe

Roi des poètes en guenilles,
Ô gueux, maître François Villon,
Buveur de vin, coureur de filles,
Sonneur de joyeux carillon,
Grand mélancolique en paillon,
Tes vers sur ta tête honnie,
Font flamber le sacré rayon,
Escroc, truand, marlou, génie !

- Arthur Rimbaud, « Lettre de Charles d'Orléans à Louis XII pour solliciter la grâce de Villon, menacé de la potence » (composition française, 1870)

« Maître François Villon, le bon folastre, le gentil raillart », « le pauvre follet tout transi », « l'escollier fol, si bien riant, si bien chantant, gent comme esmerillon », « le gentil clerc qui

chantait si follement »... « Pipeur, larron, maistre François est pourtant le meilleur fils du monde » ; « tous ces fols enfants [...] ont des rimes plein l'âme, des rimes qui rient et qui pleurent, qui nous font rire ou pleurer. Laissez-les vivre ».

- Joris-Karl Huysmans, « À maître François Villon » (*Le Drageoir à épices*, chap. 15, 1874 ; Pléiade Villon, p. 555-57)

Je me figure, ô vieux maître, ton visage exsangue, coiffé d'un galeux bicoquet ; je me figure ton ventre vague, tes longs bras osseux, tes jambes héronnières enroulées de bas d'un rose louche, étoilées de déchirures, papellonnés d'écailles de boue.

Je crois te voir, ô Villon, l'hiver, alors que le glas fourre d'hermine les toits des maisons, errer dans les rues de Paris, famélique, hagard, grelottant, en arrêt devant les marchands de beuverie, caressant de convoiteux regards la panse monacale des bouteilles.

Je crois te voir, exténué de fatigue, las de misère, te tapir dans un des repaires de la cour des Miracles, pour échapper aux archets du guet, et là, seul dans un coin, ouvrir, loin de tous, le merveilleux écrin de ton génie.

[...] Oh ! tu es seul et bien seul ! Meurs donc, larron, crève donc dans ta fosse, souteneur de gouges ; tu n'en seras pas moins immortel, poète grandiosement fangeux, ciseleur inimitable du vers, joaillier nonpareil de la ballade !

▪ LES MANUELS SCOLAIRES

- Abbé J. Calvet, *Petite histoire de la littérature française du Brevet élémentaire*, Paris, De Gigord, 1932, p. 26 :

Il eut une vie fort troublée : écolier indiscipliné, étudiant débauché, voleur des grands chemins, arrêté souvent et n'échappant à la pendaison que par miracle. Mais dans ses erreurs et dans ses crimes, il garda une âme tendre et naïve, attachée au bien qu'il fuyait, à sa mère, à son oncle, à Dieu, à la bonne Vierge. Et c'est pour cela qu'il trouva pour raconter ses douleurs des accents pleins de poésie et d'éloquence.

- E. Abry, P. Crouzet, J. Bernés, J. Léger, *Les grands écrivains de France illustrés. Moyen Âge*, Paris, Didier-Privat, 1934, p. 99-100 :

Hélas ! Caractère faible et indiscipliné, plus ami des plaisirs que du travail, il fit [*sic*] surtout un vaurien, mêlé aux excès des étudiants turbulents, sans cesse aux prises avec la police. Et il lui arriva de tuer [...]. Ce truand était poète [...]. Mais le démon n'était pas moins fort que la Muse. [...] À l'avènement de Louis XI, il peut se rapprocher de Paris, mais malade, mûri par la misère et obsédé par l'idée de la mort. [...] Bien qu'il ait beaucoup péché, on lui a beaucoup pardonné, comme à Verlaine, parce que son art émouvant a fait passer en nous les frissons qui l'avaient secoué.

▪ BIOGRAPHIES ROMANCEES DES 20^e-21^e S.

- Francis Carco, *Le Roman de François Villon* (1926), Paris, La Table Ronde, « La petite vermillon », 1996.

Oui, c'était lui, sans feinte aucune, ni dissimulation, prompt à la répartie, se gaussant des conseils qu'on lui pouvait donner et répondant, invariablement, à la fin de chaque strophe : « Et je m'en passeray ! » (p. 262)

— Seigneur, qui suis-je ? Enseignez-moi ! suppliait-il. Je ne me connais pas. Je souffre et j'ai honte et il me faut pourtant vous offenser.

Or ces plaintes ne l'apaisaient pas et il se voyait entouré de ses vices qui – quoi qu'il fit – l'avaient toujours séduit et entraîné. C'était sa glotonnerie, ses mensonges, ses violences, sa luxure, sa paresse. (p. 276)

- Blaise Cendrars, *Lettre à son éditeur Paul Laffitte* (1938)

Prendre le poème à la lettre, s'attacher à la lettre est une marotte qui frise la décalcomanie, c'est un enfantillage, et si ce n'est pas qu'une mode passagère et imbécile de

lecture, c'est en tout cas la façon la plus contraire à l'esprit d'interpréter sa poésie. (Pléiade Villon, p. 658).

De ses traits nous ne savons que ce qu'il nous en dit lui-même : maigre, hâve, glabre, toussant [...]. « Aussi le voit-on généralement laid, chétif, poitrinaire », déclare sans ambages M. Louis Cons, le dernier en date des érudisants qui se soit occupé de notre poète (p. 665-6)

• Georges las Vergnas, *François Villon, poète et clerc tonsuré* (1947), Paris, Maubert et Cie

Maître Guillaume considéra plus attentivement le petit bonhomme qui baissait obstinément la tête. Il le souleva dans ses bras et vit un visage maigriot et chafouin, brouillé, un peu flétri. Il distingua deux yeux louches qui regardaient le monde en deux directions à la fois pour n'en rien perdre. Un œil pleurait, quand l'autre riait sournoisement. Mais quel éclair brisé dans les prunelles ! quelle intelligence ! Ma foi, beaucoup de clercs et des plus grands n'avaient pas pareille flamme d'esprit dans les pupilles. (p. 14)

Mon grand mal ce fut manque de volonté. Il suffisait d'une tentation et toutes mes bonnes résolutions flambaient.

D'ailleurs, les hommes trop intelligents sont ordinairement de volonté faible ; c'est ainsi que je me console et que je cherche, comme tout le monde, à expliquer mes défauts par l'excès de mes qualités. Mon esprit subtil et mon cœur complexe voient trop bien le pour et le contre de chaque chose ; cela ne facilite point les déterminations massives de ceux qui ont des œillères. (p. 63)

Une voix retentit au plus profond de lui-même.

— Qui es-tu ? demande Villon.

— La Voix de ta Conscience.

— Brrr ! que me veux-tu ?

— Te faire des reproches. (p. 63)

Les nobles disaient : « Ce François est un esprit subtil et un cœur complexe. Comme nous, il aime la richesse et la gloire, le plaisir et l'amour. Il n'est pas banal ni rustre ; mais quelle idée de s'appeler Villon ? S'il voulait qu'on l'aime, il n'avait qu'à naître Montmorency ! Il ne lui manque que la naissance, mais cela l'empêche d'être notre égal. Qu'il retourne à la roture d'où il vient !

Et les roturiers pensaient : « Ce Villon est bien à nous par l'extrace et la pauvreté. Mais il a une façon de sentir trop nerveuse et fine qui n'est pas la nôtre. Il ne pense ni ne parle comme nous. Qu'il aille vers la noblesse ! (p. 154)

Déjà (il l'a vu dans l'*Ars moriendi*) ses péchés mènent autour de lui une infernale ronde pour l'entraîner dans le feu (p. 228)

Le voilà maigre comme un loup depuis longtemps pris au piège. Ah ! ce n'est pas sa graisse qui l'empêchera de passer par la Porte étroite. Et il se redit les sublimes Béatitudes : « Bienheureux vous qui avez faim, parce que vous serez rassasiés ! » (p. 229)

• Marcel Jullian, *Je suis François Villon* (1987), Paris, Denoël

Ceux qui ont été longtemps serrés, interrogés, tourmentés, ont sur leur bourreau l'avantage de s'en être tirés. Je me tenais encore sur mes deux jambes pour torsos qu'elles soient après être passées entre leurs mains. Les coups sur mon visage et ma lèvre éclatée par Sermoise, les malédictions de chair tout au long de la route qui m'avait conduit au Châtelet, n'étaient plus que souvenirs et cicatrices. Mais ma peau, mes os, mes yeux, étaient miens. Je les traînais sur les chemins et ne les devais à quiconque, fors ma mère et mon père, l'un et l'autre trépassés. Présentement, j'étais Villon, François pour son prénom, et pareil à aucun autre (p. 91).

• Jean Teulé, *Je, François Villon* (2006), Paris, Pocket

[...] à l'éclat bleu d'une vitre cassée, je croise le reflet de ce qui me paraît être un étranger. Je m'arrête.

Est-ce moi que je vois, là ? Est-ce à moi cet air mauvais accentué par une cicatrice à la bouche, ces yeux de rapace ? Ai-je ce visage hirsute et incendié de Barbare ? Ma mère ne m'avait pas fait ainsi. D'où viennent ces palpitations de haine concentrées aux narines ? Qui a creusé les profonds plis de cruauté qui labourent ce visage ? (p. 329)

Je suis devenu courbé et bossu, j'entends très mal, ma vie décline, je perds mes cheveux sur le dessus. Chacune de mes narines coule, j'ai des douleurs dans la poitrine, je sens mes membres tout tremblants. Je suis impatient à parler. Mes dents sont jaunes et pointues comme des fosses d'aisance. Mon corps est froid, maigre et sec. (p. 381)

Ils rappelleront que la voix d'un oiseau chantait dans l'éclat du soleil de janvier, que la clarté du ciel rongeaient mes contours et que j'ai commencé à descendre l'autre versant de la colline. Ils décriront d'abord la disparition de mes pieds, de mes jambes derrière la crête puis de mon buste tout entier. Ils affirmeront qu'à un moment, il ne restait plus que la silhouette de mon malheureux crâne qui semblait flotter en l'air comme l'astre Saturne puis ils jureront la Pâques-Dieu qu'ils ont vu très nettement ma tête se dissoudre brutalement dans la lumière comme on entre dans l'éternité... et que, dès lors, personne n'eut plus jamais de nouvelles de moi. (p. 435)

• Raphaël Jerusalmy, *La confrérie des chasseurs de livres* (2013), Arles, Actes Sud

François se lève avec peine. Il tire sa chemise vers le bas pour dissimuler ses plaies, se coiffe maladroitement, redresse les épaules, parvient même à afficher un léger sourire. (p. 14)

Bien qu'il feigne la rudesse et se conduise souvent en butor, une étrange aura émane de sa face de chien battu. Sous son vieux galurin à trois cornes brille une lueur narquoise, soulignée du discret sourire en coin qui ne quitte jamais ses lèvres. Personne n'a jamais su si ce rictus était naturel ou affecté, moqueur, désabusé ou même simple difformité de naissance.

L'Italien dévisage rapidement François, cherchant d'emblée à déchiffrer cette moue figée où se mêlent bravade et franchise, une bonne dose de souffrance coupée d'un soupçon de bonté, ou de gentillesse, et dont il devine instinctivement la profondeur secrète. Il s'attendait à trouver un rebelle arrogant et imbu de lui-même. Il découvre un homme sans fard ni masque comme il y en a peu aujourd'hui à Florence. (p. 69-70)

Ce vagabond au chapeau fripé, affichant un sourire faussement niais, n'a vraiment pas la mine escomptée. (p. 90)

Quant à messire Villon, il joue bien trop le benêt pour en être un. Porte-t-il un masque, tout comme Federico ? Le masque de ceux qui, venus trop avant l'heure, choisissent de faire le pitre plutôt que de passer pour des prophètes. (p. 159)

R. Jerusalmy explique ce qui l'a fasciné chez FV (<https://www.actes-sud.fr/node/45685>)

Villon est le héros romanesque par excellence. Téméraire, attachant, tragique, rebelle. Mais aussi farceur, gredin, mystérieux. Parfait pour un récit d'aventures. Et puis Villon, c'est surtout un combat. Des comptes à régler avec le pouvoir, l'injustice, la souffrance humaine. Une épopée de l'esprit et de la lutte pour la liberté. Impossible de cantonner un tel personnage dans un seul lieu, un seul niveau de lecture, une seule intrigue.